À LA FOIS LA MESSAGÈRE ET LE MESSAGE

L'HONOURABLE JEAN AUGUSTINE

L'Honourable Jean Augustine est entrée dans l'histoire en 1993 en tant que première femme afro-canadienne à être élue à la Chambre des communes du Canada en tant que députée de la circonscription d'Etobicoke-Lakeshore, dans la région du Grand Toronto. Elle a été réélue lors de quatre élections consécutives, occupant les postes de secrétaire parlementaire du Premier ministre et de la ministre du Multiculturalisme et de la Condition féminine, et obtenant un soutien législatif unanime pour faire adopter une motion historique désignant février comme le Mois de l'histoire des Noirs au Canada. La Chaire Jean Augustine sur l'éducation, la communauté et la diaspora, visant à faire progresser l'accès, l'équité et l'inclusion dans l'éducation par l'engagement communautaire et l'action collaborative, a été lancée à l'Université York de Toronto pour honorer son travail et son engagement. En 2007, Augustine a été invitée par le gouvernement de l'Ontario à diriger une initiative commémorant le 200e anniversaire de l'abolition de la loi britannique de 1807 sur la traite des esclaves. Plus tard cette année-là, elle a été nommée première commissaire à l'équité de la province de l'Ontario. En 2021, Mme Augustine a reçu le prix Maclean's du parlementaire de l'année pour souligner l'ensemble de ses réalisations.

Je suis venue au Canada il y a 60 ans. Je vous remercie de célébrer avec moi le 60e anniversaire de mon arrivée dans ce pays. J'ai commencé à célébrer la fête du Canada, la journée du multiculturalisme, et je suis fière de brandir le drapeau depuis mon balcon pour montrer à quel point je suis canadienne. Je suis très heureuse de participer à cette célébration de l'espoir. J'aime le mot « espoir ».

J'ai quitté la Grenade en sachant que j'allais manquer toutes les festivités et les préparatifs pour le 29 juin que l'on appelle la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul à la Grenade, communément appelée l'anniversaire des pêcheurs. C'est une grande fête. Les pêcheurs amènent leurs bateaux sur le rivage et les décorent de rubans colorés, de fleurs et de médailles de saints et de porte-bonheurs. Il y avait un défilé de l'Église catholique jusqu'à la plage où les prêtres bénissaient les bateaux avec de l'eau bénite et priaient pour la sécurité des pêcheurs et pour une excellente saison de pêche. C'était vraiment une grande fête, un moment de plaisir et je manquais ce moment avec mes amis où nous avions l'habitude de collecter des rubans pour notre pêcheur préféré. Je savais que les fêtes de plage, les célébrations du Shango et la nourriture et les boissons traditionnelles comme

l'oseille, le mauby, la bière de gingembre et le punch de couture allaient me manquer.

Je me suis préparée pour mon vol sur TCA Trans Canada Airlines (on a éventuellement changé le nom pour Air Canada). En ayant obtenu mon passeport britannique et mon Oxford and Cambridge Overseas School Certificate, je me suis dit que j'étais en route pour de grandes choses.

Je suis arrivée dans le cadre de ce que l'on appelait le programme de recrutement de domestiques dans les Caraïbes. Il s'agissait d'un programme mis en place par le gouvernement canadien pour aider les jeunes dans les Caraïbes où il y avait un grand nombre de jeunes chômeurs. Avant 1960, l'engagement du Canada dans les Caraïbes consistait en fait à aider à la construction d'écoles. Grâce à l'aide du Canada et à l'assistance canadienne, on a construit un certain nombre d'écoles dans les différentes îles. En tant que membre du Commonwealth, le Canada avait des liens privilégiés avec les Caraïbes. La Grenade fut cédée à la Grande-Bretagne en 1763, la même année que le Canada. Ainsi, avec une histoire commune, le Canada était très engagé avec les Caraïbes. En arrivant ici dans le cadre du programme Canada-Caraïbes d'aide aux immigrants, je m'étais engagé à travailler comme domestique dans la maison d'une famille canadienne pendant un an en échange du statut d'immigrant reçu. En remplissant mon obligation dans un merveilleux foyer canadien, j'ai commencé à avoir la sensation et le goût de ce qu'était la vie au Canada.

Je suis passée ensuite au Toronto Teachers' College. À l'époque, si on voulait enseigner, il fallait suivre une formation pour enseignants. À la Grenade, j'avais obtenu ce que l'on appelait un certificat d'élève enseignant et je voulais faire en sorte que cela me permette d'entrer au collège des enseignants ici. À la fin de mes études, j'ai commencé à enseigner au sein du conseil scolaire catholique.

À l'époque, Toronto était un tout autre endroit et le Canada était un tout autre endroit. Nous ne parlions pas de multiculturalisme. Nous nous demandions encore qui nous étions en tant que Canadiens. Est-ce que les seules identités qui comptent sont celles des Anglais et des Français ? Il y avait un bon nombre de Canadiens qui étaient arrivés plus tôt, de la communauté ukrainienne et d'autres communautés de l'Ouest, qui disaient que nous allions au-delà du fait d'êtres descendants d'anglais et de français. Nous sommes multiculturels. Regardez autour de vous. Nous sommes multiraciaux. Nous sommes multiethniques. Nous sommes multireligieux. Et donc, la question qui était posée à l'époque m'a entraînée au coeur de toute cette discussion.

En 1960, nous n'avions pas de *Charte des droits et libertés*. En 1960, à Toronto et en Ontario, il n'y avait ni commission ni code des droits humains. Il n'y avait pas d'endroit idéal pour se plaindre lorsqu'une injustice quelconque nécessitait une enquête. Nous n'avions pas d'unité des enquêtes spéciales (UES). La police se rapportait à elle-même. Un certain nombre de choses se passaient dans la communauté et nous devions nous organiser pour que cela change. Les défilés et les manifestations étaient le modus operandi pour faire connaître nos préoccupations et nos appels au changement. C'est ainsi que je suis devenue une militante quasi clandestine. Je veux dire par là que je faisais toutes les tâches de fond, je mettais ma plume à contribution pour faire les affiches, j'effectuais des recherches, je passais



Jean enseignant les études sociales dans les années 1970.

des coups de téléphone, mais je n'étais pas toujours aux premières lignes lors des manifestations. Nous avons manifesté, protesté et frappé aux portes du gouvernement pendant de nombreuses années.

Plusieurs des changements que nous constatons aujourd'hui et qui font de moi une Canadienne aussi fière sont attribuables au fait que nous avons réussi à faire en sorte que les bureaucrates, les politiciens et les institutions nous écoutent. Dans certains secteurs de la société, nous n'étions pas représentés. Les médias n'avaient pas de visage brun ou noir qui nous ressemblait. Les grands magasins publiaient des prospectus de « rentrée des classes » avec des photos de beaux enfants dont aucun ne ressemblait aux nôtres. Ainsi, nous avons réussi à pousser les institutions et les entreprises à changer. Quand je parle de la fierté d'être Canadienne, je parle de ce que nous avons pu faire ensemble pour faire avancer la société et faire avancer les choses. On m'a donné la capacité et la possibilité d'atteindre mon plein potentiel, de travailler dans différents endroits, de collaborer avec diverses personnes, de faire entendre ma voix dans de nombreux domaines.

Lorsque j'ai reçu le prix de la femme de distinction du YWCA, j'étais aux côtés de tant d'autres femmes engagées dans des projets importants. J'ai eu la fierté de me sentir dans un endroit où il y avait de l'espoir, un endroit où il y avait de la compréhension, un endroit où il y avait des gens qui pouvaient s'organiser et qui pouvaient raconter les histoires diverses et variées de ce que représente le Canada.

Vous pouvez donc imaginer que j'étais ravie à l'époque de mon élection en 1993 en tant que première élue Afro-Canadienne. En frappant aux portes et en demandant aux gens de me soutenir personnellement et de soutenir ma candidature, j'ai senti une prise de conscience du fait que nous devions commencer à faire avancer l'agenda. J'ai constaté que nous étions si nombreuses, venues dans des navires différents, mais toutes dans le même bateau dans la mer canadienne et que nous devions toutes travailler ensemble. J'ai reçu beaucoup de soutien et je ne vais pas parler des aspects négatifs parce que nous parlons aujourd'hui d'espoir et de célébration.



Jean, première femme afro-canadienne élue députée à la Chambre des Communes, Etobicoke-Lakeshore en 2004.

En tant que députée et ministre, j'ai pu parcourir le monde au nom du Canada. En tant que membre d'une délégation parlementaire, j'ai eu le sentiment de porter le message du Canada en tant que messagère et de représenter moi-même le message. Lorsque je me levais pour adresser la parole en tant que ministre canadienne, j'étais à la fois la messagère et le message. Quand je parle d'espoir et quand je parle d'être une fière Canadienne, je pense au fait que j'ai élevé deux belles filles et que je leur ai donné toutes les chances possibles dans la société canadienne. J'ai également permis à tant d'autres jeunes d'aller de l'avant et j'ai été la mentore de tant de jeunes femmes. J'ai dirigé plusieurs organisations de femmes et mon bilan en matière d'aide aux femmes est bien connu.

« Lorsque je me levais pour adresser la parole en tant que ministre canadienne, j'étais à la fois la messagère et le message. »

Je peux donc dire que le Canada m'a donné la possibilité de réaliser mon plein potentiel. En grandissant à Grenade, en tant que diplômée du secondaire, quelque quatre possibilités s'offraient à moi. Je pouvais devenir infirmière, enseignante, fonctionnaire ou femme au foyer. Je suis venue au Canada et j'ai pu faire tout cela et atteindre ce que je considère être mon plein potentiel. Bien sûr, les préjugés, la discrimination et le racisme systémique anti-noir existent dans la société canadienne. En travaillant fort, on peut se faire une place dans la société. Il y a des alliés, des sympathisants qui contribuent à une vision d'ensemble.

Ce que j'espère aujourd'hui, c'est qu'en 2020, nous pourrons tous nous rassembler et reconnaître que nous pouvons parler de ce que Pierre Trudeau appelait la société juste. Nous pourrons parler de la capacité de chacun à réaliser son plein potentiel et de ce que Martin Luther King Jr a affirmé, à savoir que nous ne serons pas jugés sur la couleur de notre peau, mais sur notre intelligence, notre contribution et sur tout ce que nous portons en nous. Je suis donc très heureuse d'entendre toutes ces histoires canadiennes d'espoir et de célébration. Ce sont des célébrations de l'histoire des immigrants, accompagnées des remerciements que nous devons aux peuples autochtones qui nous ont accueillis et permis de partager la terre et de jouir de notre vie au Canada en tant qu'immigrants pouvant profiter des richesses de la société.